

Animal, vous avez dit animal?

Autor(en): **Morel, Philippe**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **25 (2013)**

Heft 97

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*

ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Animal, vous avez dit animal?

En Suisse, l'expérimentation animale «consomme» environ 660 000 animaux par année, dont quelque 400 000 souris. Je ne peux m'empêcher de mettre ce chiffre en relation avec un autre: durant le même laps de temps, un des principaux producteurs de viande du pays abat près de 24 millions de poulets. Comparaison n'est certes pas raison, surtout lorsqu'on parle de mort et de souffrance. Mais cela permet tout de même de donner la mesure des phénomènes.

Réfléchir à l'expérimentation animale amène vite à s'interroger sur notre relation aux bêtes et sur la catégorisation de l'animal et des animaux. Alors que les découvertes issues des sciences de la vie rendent de plus en plus floues les limites classiques entre humanité et animilité - intelligence, langage, utilisation d'outils, etc. - l'animal en tant que ressource alimentaire ou force de travail tend à disparaître de la vie quotidienne de l'Occidental lambda, tandis que l'animal domestique devient quasiment un membre de la famille. D'un côté, une ressource dont le traitement nous échappe (alors que les scènes de boucherie faisaient partie d'un quotidien pas si lointain), de l'autre, un statut légal toujours plus élaboré. Paradoxe de l'humain de plus en plus coupé de son environnement physique?

Le regard de la population sur l'expérimentation animale est tout aussi paradoxal: autant d'essais que nécessaire, mais aussi peu que possible et en infligeant un minimum de douleur. Mais là encore, le législateur ne s'intéresse, à de rares exceptions près, qu'au devenir des seuls vertébrés. Les animaux qui nous ressemblent le plus.

Philippe Morel, rédaction



FNSNF

FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

a⁺

Académies
suisses des sciences